

de l'Immigration et de la Colonisation de s'enquérir s'il ne serait pas opportun d'amender les lois actuelles et d'y introduire certaines autres dispositions.

#### Culture du Millet des oiseaux ou "Canary-grass"

Comme nous l'avons promis à notre correspondant H. T., nous donnons aujourd'hui pour l'information de nos lecteurs quelques notions sur la culture de cette plante.

Le millet des oiseaux, ou alpiste dont le nom botanique est *Phalaris des Canaries* et le nom anglais *Canary-grass* est une plante de la famille des graminées, comme tous les millets.

Le principal usage de cette plante consiste dans l'emploi de sa graine pour la nourriture des oiseaux et cet usage a suffi pour motiver des cultures assez importantes en Angleterre, en France et depuis quelques années en Canada principalement autour des villes.

Aux Canaries, d'où ce millet a d'abord été importé, son grain féculent a été appliqué à la nourriture de l'homme.

En Europe, on a même proposé l'alpiste comme fourrage pour les animaux. Sa croissance rapide le rend, en effet, très-propre à entrer dans les mélanges de fourrages précoces; mais les avis sont très-partagés sur sa valeur nutritive. Quelques agriculteurs le considèrent comme trop grossier; tandis que d'autres prétendent qu'il constitue un excellent fourrage pour les chevaux et les bêtes à cornes.

Le grain du millet des oiseaux donne une féculé (empois) d'une extrême finesse qui l'a fait employer pendant quelque temps pour l'encollage des toiles fines.

Le *Canary-grass* végète bien sur les sols sablonneux de moyenne fertilité. Il est moins exigeant et plus rustique que le millet ordinaire.

La rapidité de sa végétation lui permet de réussir sous un grand nombre de climats, et, quoique originaire des pays chauds on le rencontre dans des contrées très-éloignées de son pays d'extraction. Il ne lui faut pour réussir que deux mois et demi à trois mois de fortes chaleurs. Sous ce rapport, le climat du Canada lui convient parfaitement et nous ne voyons pas pourquoi les consommateurs demandent à l'étranger un article qu'ils pourraient si bien produire dans leur patrie.

Si la terre sur laquelle on a l'intention de semer le millet n'est pas assez riche, il faudra l'engraisser. Le fumier de ferme très-décomposé, les mélanges de cendres, de poudre d'os et de fumier sont particulièrement favorables à cette plante. Il va sans dire que pour obtenir des succès, on ne doit négliger aucun des moyens nécessaires en pareil cas.

Le millet demande un sol meuble. Si on le sème sur un terrain léger, un seul labour suffit; mais si la terre est plus consistante, il faudra que le nombre de labours ou de bêchages soit assez considérable pour produire l'ameublissement complet de la couche arable. Dans tous les cas, nous ne conseillerions jamais, du moins pour nos localités, les semis en terre forte. Il a, en cela, les mêmes exigences que le blé d'Inde.

Si l'on a à choisir parmi différentes espèces de graines, on préférera toujours celle qui a mûri sur pied, sa force végétative est beaucoup plus vigoureuse. Les premières semences se feront nécessairement avec des graines achetés et dont la provenance et le mode de récolte sont inconnus, il faudra bien se contenter de ces graines. Mais dès l'année suivante, on devra récolter soi-même sa graine et ne la cueillir que lorsqu'elle sera parfaitement mûre.

Pour hâter la germination des graines, il faudra les faire tremper dans l'eau pendant une journée avant de les semer,

afin de ramollir leurs enveloppes.

Les semences se font au commencement de juin ou à la fin de mai, quand les gelées ne sont plus à craindre. Si le temps est à la sécheresse on ne devra semer que le matin ou le soir; mais si le temps est couvert on peut semer à toute heure du jour. On recouvre légèrement à la herse ou au râteau pour les petites étendues.

La quantité de graines par arpent est de 6 à 7 pots que l'on répand à la volée ou en lignes. Ce dernier mode est préférable.

Pendant le cours de la végétation on fera des sarclages et des éclaircissements nécessaires au nettoyage du sol et à la bonne venue de la plante. Le millet ne végète parfaitement que s'il y a un espacement convenable entre chaque pied, soit 2 pouces environ.

Dès que les panicules jaunissent on fait la récolte.

Comme la culture de cette plante n'est encore que peu connue, on devra d'abord n'en faire l'essai que sur une petite étendue.

#### Comptabilité agricole

Est-il jamais entré dans l'esprit d'une personne sage et raisonnable que le plus petit commerçant pût tenir le négoce le plus minime sans se rendre compte de ce qu'il achète et de ce qu'il revend? En commençant l'année, ne doit-il pas savoir ce qu'il apporte dans son industrie, de quelle somme il aura besoin, et au bout de l'an ne fait-il pas la balance de la recette et de la dépense? Cette proposition est incontestable; elle est incontestée.

Le cultivateur n'est-il pas un industriel? Son industrie consiste à produire, à aussi bon marché que possible, puis à vendre ses produits dans les conditions les meilleures. Comment cet industriel saura-t-il au bout de l'an s'il a gagné, s'il a perdu? Question, remarquez-le bien, question pour l'industriel du vie ou de mort. La routine ou l'ignorance répondra: Le cultivateur verra le fond de sa bourse et saura bien vite s'il a perdu ou gagné; rien n'est plus simple, plus facile!

Je réponds: rien n'est moins juste, rien n'est plus faux. Il a des écus dans sa bourse au bout de l'an..... Donc, il a gagné. Mais s'il a vendu ses animaux, si son outillage agricole est hors de service, s'il n'a pas suffisamment de quoi recommencer et que le fourrage lui fasse défaut au milieu de l'hiver, il est complètement ruiné.

Pour connaître où il en est, le cultivateur doit tenir un compte exact de ce qu'il apporte, de ce qu'il dépense, de ce qu'il a reçu ou de ce qu'il a en provision: bétail, outils, foin, paille, semences, denrées nécessaires à la nourriture de la famille.

Ces vérités, nous y revenons souvent; de plus nous proposerions aux Sociétés d'agriculture d'offrir des primes à ceux de ses membres qui pourraient présenter aux Sociétés d'agriculture auxquelles ils appartiennent un état détaillé de leurs recettes et de leurs dépenses, dans l'exploitation de leurs fermes.

En établissant une pratique régulière de comptabilité agricole, chaque cultivateur, au bout de l'année, pourrait se demander: Ai-je gagné? Ai-je perdu? Et c'est au moyen de la comptabilité seule qu'il pourra se faire une réponse satisfaisante.

#### Fenil

Cette dénomination s'applique aux greniers dans lesquels